

FEUILLETON

LE FILS

QUATRIEME PARTIE

MAXIMILIENNE

(Suite)

Monsieur le comte est trop bon, répondit-il, de s'intéresser à son fidèle serviteur; je n'ai pas trop à me plaindre; pourtant, je n'ai pas pu rester au pays où j'espérais vivre tranquillement en cultivant mon champ et mon jardin. Le champ et le jardin ont été cultivés par un tremblement de terre; quant à la maisonnette, un coup de vent l'a enlevée, sans plus de difficulté qu'une feuille morte, et en a dispersé les débris à vingt-cinq lieues à la ronde. Que voulez-vous, monsieur le comte, il faut savoir se faire à tout et prendre les choses comme elles viennent.

—Vous avez raison, mon petit Jérôme, et je vois avec plaisir que vous êtes un sage. Puis, lui frappant sur l'épaule et changeant de ton, il reprit: —C'est égal, mon cher Des Grolles, vous avez parfaitement rempli votre rôle de domestique; vous étiez superbe. Je vous ai regretté, vraiment. Quand vous m'avez dit: Ma vieille mère vient de mourir, je retourne au pays, vous parlez d'un ton si naturel, que j'ai cru tout cela. Je ris en pensant à la drôle tête que j'aurais faite si vous m'avez dit ce jour-là: Es-tu bête mon cher Ludovic; comment, tu ne devines pas que je suis un des trois qui travaillons pour te faire épouser la belle Maximilienne! Ah! ah! j'en risai longtemps! Diable de Des Grolles, va.

—Quand on joue une pièce comme la nôtre, il faut être tout à son jeu, répondit Des Grolles. Et je vous félicite, monsieur de Montgarin, vous avez été merveilleux dans votre rôle. —Bah! fit Ludovic avec un air de fatuité inimitable et en dansant, je n'ai rien eu à faire, moi; la belle aux millions s'est mise tout de suite à m'adorer.

—Plaignez-vous donc, répliqua Des Grolles en le poussant du coude. —Tous deux se mirent à rire. —Tiens, fit le jeune homme en riant toujours, voilà mon cher oncle Sosthène qui éprouve le besoin de faire une confidence à mon cher cousin José.

Le Portugais et de Perny s'étaient retirés à l'écart, à l'extrémité du salon. —A-t-elle mangé dans l'après-midi? demanda José Basco à voix basse. —Non, répondit Sosthène; elle continue à ne vouloir prendre aucune nourriture.

—Diable, diable; c'est inquiétant, fit José... —Oui, car j'ai peur que la faim elle-même ne puisse dompter sa volonté... Tonnerre! c'est une crâne fille tout de même! C'est à croire qu'elle s'est imaginé qu'on veut l'empoisonner. Le Portugais tordait fiévreusement sa moustache.

—S'il le faut, nous la ferons manger de force, reprit Sosthène. —Pourtant... —Eh bien? —Si elle a juré de se laisser mourir de faim, elle est capable de tenir bon jusqu'au bout.

—Non, non, elle mangera. —Aujourd'hui, Elizabeth a fait inutilement ce qu'elle a pu pour lui faire avaler un verre de vin. Elle s'est heurtée contre une force d'inertie ou une volonté de fer, que rien ne peut vaincre. Depuis hier, elle n'a pas désséré les dents. Elle ne répond aux paroles qu'on lui adresse ni par un mouvement de tête, ni par un regard. Hier soir, paraît-il, elle a pleuré, mais depuis, elle n'a plus versé une larme. Elle ne fait entendre aucune plainte, aucun gémissement. On dirait qu'elle est devenue insensible à tout.

—Ce n'est probablement qu'un état de prostration dont la terreur qu'elle a éprouvée est la cause.

—Peut-être. —N'importe, il ne faut pas qu'elle reste dans cette engourdissement dont les suites pourraient être funestes. A-t-elle dormi?

—Je n'en sais rien. Dans tous les cas, elle ne s'est pas couchée.

—Ah! —Elle est restée sur la chaise longue, devant la cheminée où l'on a soin d'entretenir le feu, et depuis vingt-quatre heures, elle n'a pas fait un mouvement. Elle est comme pétrifiée. Il semble qu'il n'y a plus de vivant en elle que le regard, qui s'éclaircit subitement quand on l'approche et se remplit de sombres éclairs.

Le Portugais resta un moment pensif, les traits contractés. —Tout cela est grave, très grave, murmura-t-il. Voilà encore une chose que nous n'avions point prévue.

—Que faut-il faire? —Je me le demande. La reconduire dès demain à l'hôtel de Coulange est impossible, car nous risquerions fort de tout perdre en croyant tout sauver. J'ai calculé qu'il fallait au moins huit jours pour que la chose dont Ludovic doit être le héros ait toute l'apparence de la vérité. Il ne faut pas qu'un doute puisse naître dans l'esprit du marquis, de la marquise ou de Morlot, votre bête noire.

—Je comprends cela. Mais si elle tombe sérieusement malade? —Voilà précisément où est la gravité de la situation. —Et c'est à craindre. —Il ne le faut pas, fit José les lèvres crispées.

—Non, il ne le faut pas. Pour tant... —Je réfléchis, je cherche. Evidemment, nous devons agir, et sans retard. Il faut la tranquilliser, la rassurer. —Elizabeth lui a dit et répété je ne sais combien de fois qu'elle n'avait rien à craindre, qu'il ne lui serait fait aucun mal, qu'on aurait pour elle, au contraire, toutes sortes de petits soins et de prévenances.

—Oui, mais elle ne le croit pas. Elle a l'esprit inquiet, troublé; elle ne se rend compte de rien, elle est épouvantée, elle se croit perdue, à jamais séparée de sa mère. L'état de prostration dans lequel elle se trouve et qui a succédé à une grande irritation nerveuse, indique un profond découragement. A tout prix, il faut qu'elle sorte de sa torpeur.

—Quel moyen employer? —Je le trouverai.

VII

IL EST VIRE

Pendant que Sosthène de Perny et José Basco causaient à voix basse, un garçon était entré dans le cabinet. Il avait apporté les hors-d'œuvre et le vin, du vieux bourgogne. Le Portugais, traitant ses associés, tenait à faire magnifiquement les choses.

—Ah ça! mon cher de Rogas, dit le comte de Montgarin, voilà bien dix minutes que vous et l'oncle de Perny, chuchotez comme dans un confessionnal; nous ne vous demandons point, Jérôme et moi, de nous faire connaître les petits secrets que vous vous confiez; mais vous abusez un peu de notre patience. Voyons, est-ce qu'on ne se met pas à table? Qu'est-ce que nous attendons? J'ai une soif de tempelier et une faim à vous dévorer tous les deux comme des petits pâtés.

José s'était retourné. —Eh bien, mettons-nous à table, dit-il. —A table! à table! cria Ludovic. Je me place en face de vous, José, entre mon oncle et mon ami Jérôme.

—Soit! Les quatre hommes s'assirent autour de la table.

Chambre garnie à louer au No. 122, rue Cathcart.

SI et SI

—Si vous avez une santé délicate ou si vous le laissez dans le lit des malades, ne vous attristez pas; si vous êtes seulement indisposé, ou si vous êtes faible et troublé sans en connaître la cause, les Amers de Houbion vous guériront sûrement.

—Si vous êtes ministre et que vos devoirs de pasteur aient miné votre constitution, ou si vous êtes maître et troublé par l'inquiétude et le travail, ou homme d'affaires ou artisan fatigué sous le poids de vos labours journaliers, ou homme de lettres sacrifiant vos nuits au travail, les Amers de Houbion vous fortifieront.

—Si vous souffrez d'excès dans le boire et le manger, d'insobriété ou de dissipation, ou si vous êtes jeune et vous croiez rapidement, comme c'est souvent le cas, ou si vous êtes dans une fabrique, sur la ferme, au pupitre, n'importe où, et que vous ressentiez le besoin de rétablir la pureté, le ton, la vivacité dans votre système sans vous servir de drogues empoisonnées, si vous êtes vieux, si votre sang est impur et impars, votre pouls faible, vos nerfs en désordre, vos facultés chancelantes, les Amers de Houbion seuls vous donneront une vie, une santé et une vigueur nouvelles.

—Si vous êtes constipé ou dyspeptique, ou souffrant de quelque-une des autres nombreuses maladies de l'estomac et des intestins, c'est votre faute si vous demeurez malade.

—Si vous déclinez sous l'influence d'une maladie de reins, prévenez la mort en appelant les Amers de Houbion à votre aide.

—Si vous sentez les attaques de la terrible Névralgie, vous trouverez un "Baume de Forts-à-Bras" dans les Amers de Houbion.

—Si vous allez ou si vous résidez dans un endroit miasmatique, mettez votre système à l'abri des néaux de tous les pays—fièvres chroniques, épidémies, bilieuses, intermittentes—au moyen de Amers de Houbion.

—Si vous avez la peau rude, boursoignée ou jaune, l'haleine forte, l'air des Amers de Houbion rendront à votre peau sa beauté, à votre sang sa richesse, à votre haleine sa douceur, et la santé à votre organisme. \$500 de r rempense pour un cas où ils n'apporteront pas la guérison ou le soulagement.

—Les invalides, épouse, sœur, mère ou fille, peuvent devenir des modèles de santé au moyen de quelques bouteilles d'Amers de Houbion, qui ne coûtent qu'une bagatelle.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une croix de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

Les Amers de Houbion sont vendus dans toutes les pharmacies et drogueries de la ville de Montréal, 101, rue Notre-Dame, et dans toutes les pharmacies de la province.

Amers de Houbion, 101, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, Canada.

Amers de Houbion, 101, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, Canada.

Amers de Houbion, 101, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, Canada.

Amers de Houbion, 101, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, Canada.

Amers de Houbion, 101, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, Canada.

Amers de Houbion, 101, rue Notre-Dame, Montréal, Québec, Canada.

LA PROTECTION SANS EGAL

ISAIE DAZE

Manufacturier Marchand de Chaussures EN GROS ET EN DÉTAIL

COIN DES RUES Dalhousie et de l'Eglise OTTAWA.

Désire faire sa voir à ses nombreux pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement autrichien en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la

FABRICATION DES CHAUSSURES Les meilleurs matériaux sont employés avec satisfaction garantie. Prix très modérés. UNE VISITE EST SOLICITÉE

Les marchands de la scampanie seraient bien d'aller visiter cette MANUFACTURE avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE, Propriétaire. 16 mai 84

L. A. Oliver AVOCAT.

Bureau.—Enclosure des rues Rideau et Sussex, Block d'Eglise, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1885.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jusqu'à l'Océan, n'est pas surpassée pour la rapidité le confort et la sûreté.

Chars palais et chars dortoirs joints à tous les trains express. Bonne salle à dîner à des distances convenables. Aucun Bureau de douanes pour examiner les voyageurs.

Les chars Pullman qui quittent Montréal les lundis, mercredis et vendredis se rendent directement à Halifax, et ceux qui quittent le mardi, le jeudi et le samedi se rendent à Saint-Jean directe ment.

Les passagers de toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, pour la Grande Bretagne et le Continent devront prendre cette route, évitant ainsi plusieurs centaines de milles de la navigation d'hiver.

Importateurs et Exportateurs Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que ses taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux de passager ou de fret en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 15, rue Elgin, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général, Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 27 Nov. 1884—1 an

VER SOLITAIRE

Un éminent savant allemand a récemment découvert un "spécifique certain" extrait d'une racine, contre le ver solitaire. Le remède est agréable à prendre et n'affaiblit pas le patient, mais il a un effet magique sur le Ver Solitaire qui se détache de sa victime et passe facilement et tout entier, avec la tête, et étant enroulé en vie. Un seul médicament est servi, dans plus de 400 cas, sans qu'il soit manqué un seul fois de produire son effet. Succès garanti, on n'exige aucun paiement avant que le ver ne soit sorti tout entier. Envoyez un timbre et vous recevrez une circulaire donnant les conditions.

HEYWOOD & Co. 19 Park Place, New York 1 juillet 1884 1 an

Sirope des Enfants de Dr Goddette

Ce sirope est préparé avec l'approbation des professeurs de l'Ecole de Médecine de Montréal, et de l'Université de Montréal, Université de Victoria.

Le sirope des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Ougueluche, etc.

Demandez le Sirop de Dr Goddette et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les Etats Unis. PRIX, 25 Cts. LA BOUTEILLE, Seul pour le Canada, B. E. McGALE, Obligé Montréal, 14

ASTHME

Oppression, Catarrhe, Emphysème pulmonaire Affections des Voies respiratoires

Pour le soulagement immédiat de ces diverses Affections et pour leur Guérison, rien n'égale le

PAPIER et CIGARES de GICQUEL

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris. Le Papier et les Cigares Gicquel calment à l'instant même les accès d'ASTHME les plus violents.

L'emploi régulier de ces préparations éloigne les accès et même s'oppose complètement à leur retour.

Dépot à Montréal, chez MM. LAVIOLETTE & NELSON, 209, rue Notre-Dame. — à Québec, chez MM. le D^r Ed. MORIN & Co, 314, rue Saint-Jean. ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES

Guérison souvent! Soulagement toujours! SOLUTION ANTI-NERVEUSE

Laroyenne

VENTE EN GROS PARIS, 7, Boulevard Denain, 7, PARIS PHARMACIE DUREL

Dépot à Québec, chez le D^r Ed. MORIN & Co, et dans toutes Pharmacies du Canada.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL Et tous les points à l'est.

CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours

CHARS PULLMAN. Rachetés à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux îles de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New York.

A partir du 2 Janvier 1884, les trains circuleront comme suit: Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 8.00 a.m. 11.35 a.m. 4.50 p.m. 8.30 p.m.

Prt. de Montréal. Arr. à Ottawa. 8.45 a.m. 12.20 p.m. 4.30 p.m. 8.00 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de char ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains et Grand Tronc. Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccordent au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York via Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m. et via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper. Le bagage est chargé pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin. Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75^{me} méridien. D. O. LINSLEY, Gérant

A. G. PEDEN, Agent gén. des passagers. Ottawa, 22 août 1884

Presentes de Noel

ET DE JOUR DE L'AN C. H. DOUCET

(Ci-devant employé chez S. Laporte) MANUFACTURIER de BIJOUTERIES, (Bâisse de l'Hotel Russell)

RUE SPARKS, OTTAWA. Confectionne et répare toutes espèces de bijouteries. GRAVEUR, ARGENTEUR ET DOREUR. MONOGRAMMES (SPÉCIALITÉ). 12 déc 84

JOS. SENECALE

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

COIN DES RUES York et Dalhousie, OTTAWA.

"Crêpes, gants, écharpes de duili, etc., loués sur avis.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR les ROGNONS ET AUTRES MEDECINES CELEBRES POUR LES CHEVAUX

AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON. Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, obtenues dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons. T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez Y. LA PORTE, rue Rideau; GOODALL & FILS, rue Wellington; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

SEUL DEPOT A HULL

POUR LA VENTE DU "CANADA" Chez M. Z. GROLEAU, Rue Principale.

CLUB HOUSE

(Ancien Poste de P. O'NEARA) 20, 22 et 24, RUE GEORGE

Cette maison a été réparée, décorée et meublée à neuf, avec toutes les Améliorations Modernes. Des avantages spéciaux sont offerts aux amateurs de théâtre. La buvette est toujours pourvue des meilleurs liquors et Cigares. T. P. O'CONNOR, Prop. Ottawa, 2 sept 1884